



Paroisse Saint Wandrille du Pecq

L'Arche d'Alliance

Edito

Heureux !

Chaque année, la Toussaint revient accompagnée de l'ambiance particulière de l'automne : les feuilles tombent, la nature entre doucement dans son sommeil saisonnier ; le ciel s'obscurcit et apporte le vent et la pluie, la nuit finit par l'emporter sur le jour. Le mois de novembre porte l'invitation à prier tout particulièrement pour nos défunts, à porter leur mémoire devant Dieu, et à demander pour eux la grâce des grâces, l'entrée dans la pleine lumière de Dieu, la joie de le contempler face à face, la paix de vivre éternellement en sa présence, libéré de tout mal, de toute souffrance et de toute servitude.

Se souvenir de tous ceux qui nous ont quittés, évoquer la mort, ce n'est pas rajouter de la peine à cette saison déjà maussade. Au contraire ! C'est plutôt apprendre à vivre notre propre vie sous le signe de l'Espérance, cette vertu théologale (c'est-à-dire une disposition stable de l'âme qui est un don de Dieu et dont l'exercice nous rapproche de Dieu) que l'Église nous a donnée comme boussole pour cette année jubilaire. L'Espérance est une certitude appuyée sur les promesses de Dieu – aussi certaine que le soleil brille au-dessus des nuages de Novembre – et qui nous permet de « traverser les ravins de la mort sans craindre aucun mal » (Psaume 23)

Sur ce chemin, nous sommes précédés de la foule innombrable des saints, de tous ceux qui ont achevé leur course et que nous fêtons dans une même célébration ce 1er novembre. Ceux que l'Église qualifie de bienheureux ont modelé leur vie sur l'Évangile des Béatitudes proclamé en ce jour, avec son refrain : « Heureux, heureux, heureux ! » Qu'ont-ils de plus que les autres ?

Peuvent-ils, en ces temps, nous révéler leur secret du bonheur ?

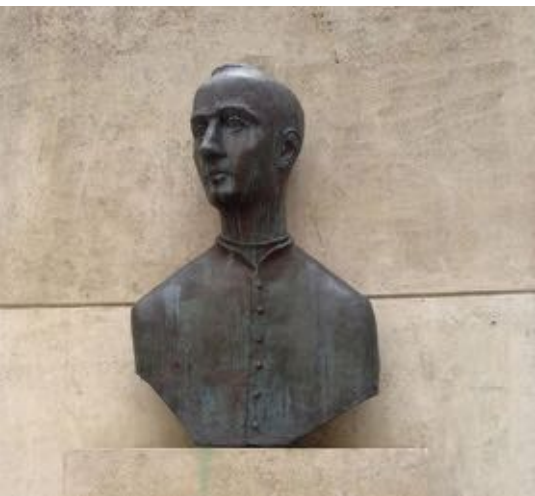
Chacune des Béatitudes exprime une facette, un reflet de la manière dont Jésus, le Saint par excellence, a vécu sa vie d'homme ici-bas. On peut dire que Jésus était parfaitement heureux, car son cœur humain était parfaitement accordé avec sa mission divine, accordé avec le Père des cieux. La dernière parole prononcée sur la croix, « Tout est accompli » exprime bien ce à quoi chacun de nous aspire : de pouvoir un jour quitter ce monde avec le sentiment d'y avoir déployé notre vie à la mesure du don reçu de Dieu, par-delà les difficultés et les souffrances de cette « vallée de larmes » (prière du Salve Regina)

Célébrons donc la Toussaint comme le rayon de soleil qui transperce le ciel gris de novembre en osant chercher notre bonheur en Dieu, en mettant notre joie dans notre fidélité, en désirant par-dessus tout le bonheur du ciel.

Abbé Arthur Auffray, curé



Cinquante nouveaux « bienheureux » français



Réservez votre 13 décembre dans la cathédrale Notre-Dame de Paris ! Cinquante catholiques français tués par les nazis à la fin de la Seconde Guerre mondiale seront béatifiés. Parmi eux, un prêtre yvelinois que nous évoquions dans l'Arche d'Alliance il y a quelques mois : le Père Pierre de Porcaro, vicaire à la paroisse de Saint-Germain-en-Laye, mort dans le camp de concentration de Dachau en mars 1945. Et aussi d'autres prêtres et religieux (13), des séminaristes (3), des laïcs engagés dans l'Action catholique (19), des chefs scouts (14), tous martyrs de l'apostolat chrétien au cœur de l'Allemagne nazie. Béatification, mode d'emploi



Qu'est-ce que la béatification ?

C'est la cérémonie au cours de laquelle l'Église proclame qu'une personne est « bienheureuse », c'est-à-dire dans le bonheur éternel de Dieu. Elle s'est penchée avec attention sur sa vie – dans le cas de la cause des 50 futurs bienheureux, cette étude a duré 30 ans – ; elle y a reconnu l'exercice exemplaire des vertus chrétiennes. Elle a aussi attendu qu'un miracle ait lieu par son intercession – sauf dans le cas de martyrs, c'est-à-dire, comme pour les 50 déportés, de personnes tuées par haine de la foi.



Martyrs, késako ?

Martyros en grec signifie « témoin », témoin du Christ, jusqu'au don ultime de sa vie. Ainsi par exemple de Pierre de Porcaro, ayant choisi de partir clandestinement comme prêtre-ouvrier pour rejoindre en Allemagne les ouvriers français du STO, privés d'aumôniers, et arrêté par la Gestapo pour « activités catholiques subversives ». Envoyé à Dachau dans un block réservé aux prêtres, il y laisse la vie, comme 1034 prêtres européens, le camp de Dachau demeurant à ce jour le plus grand cimetière de prêtres catholiques du monde.

Des résistants spirituels

En attendant leur béatification, nous pouvons d'ores et déjà nous recommander à ces compagnons, exemples de la résistance spirituelle. Nous pouvons leur demander de nous inspirer leur lucidité face à un projet haineux de destruction de l'homme, leur charité pour leurs frères et sœurs, leur courage devant l'oppression totalitaire.

Sources : sites internet des diocèses de Paris et de Versailles

Peut-être avez-vous pu vous recueillir récemment dans l'église de Saint-Germain-en-Laye devant une chasuble peinte par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ? Une paroissienne nous fait suivre une photo de la relique et le texte explicatif ; elle nous joint un témoignage personnel sur son attachement à Thérèse, dont elle possède également une petite relique.

La chasuble peinte par Thérèse



Dans une lettre à l'abbé Bellière, Thérèse écrit : « Le bon Dieu m'a donné un père et une mère plus dignes du ciel que de la terre, ils demandèrent au Seigneur de leur donner beaucoup d'enfants et de les prendre pour Lui. Ce désir fut exaucé, quatre petits anges s'envolèrent vers les cieux et les cinq enfants restés dans l'arène prirent Jésus pour époux. »

Après la mort de son père, Thérèse réalise une chasuble à partir d'une robe de sa mère, en la décorant d'un motif peint. Les deux roses évoquent Louis et Zélie Martin ; les cinq lys ouverts, leurs cinq filles religieuses ; les quatre lys en boutons sont les enfants morts en bas âge. Au centre, le voile de Véronique avec la sainte Face de Jésus, mystère de sa passion d'amour pour tous les hommes.

Thérèse s'identifie au lys à demi caché derrière la sainte Face : « Ô Face adorable de Jésus, seule beauté qui ravit mon cœur, daigne imprimer en moi ta divine ressemblance... »

Témoignage d'une paroissienne marquée par sainte Thérèse

Au retour d'un séjour chez des amis, en Normandie, je m'étais arrêtée à Lisieux, pour recommander à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, un prêtre des Missions Etrangères de Paris qui m'avait invitée à son ordination.

Puis, au fil de mes lectures, j'ai appris que :

- Sainte Thérèse était née le 2 janvier 1873, à Alençon. Elle avait perdu sa Mère très jeune et était la dernière fille d'un couple très pieux, Zélie et Louis MARTIN. Enfant, le 13 mai 1883, elle avait été guérie par la sourire d'une statue de la Sainte Vierge qui est exposée au-dessus de sa chaise, dans la Basilique Sainte Thérèse de Lisieux.

- A 14 ans, elle sent que sa mission sera de prier pour les prêtres.

- A 15 ans, elle fait un voyage à Rome, avec un groupe de pèlerins de Lisieux et demande au Pape Léon XIII, la permission d'entrer au Carmel à 15 ans. Le Saint Père délèguera la décision à l'évêque de Bayeux. A cette occasion, le groupe s'arrêtera à l'église Notre-Dame des Victoires, à Paris.

- Elle offrit un bracelet en or, pour la fabrication d'un calice, pour la Basilique du Sacré Cœur en construction.

- Sainte Thérèse a guéri la cécité d'Edith Piaf qui, enfant, avait été accompagnée à Lisieux, par sa Grand-mère ou des « filles qui travaillaient dans la maison » gérée par cette Grand-mère. » ... selon des sources différentes : la Foi convoque la Miséricorde de Dieu.

- Au Vietnam, le bienheureux Marcel Nguyen Tan Van souffrait beaucoup, mais sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est venue le consoler. En dialoguant au quotidien avec lui, elle lui a enseigné à devenir "apôtre de l'amour".

- Elle est morte à 24 ans, à Lisieux, le 30 septembre 1897.

A la demande de sa supérieure, elle écrira -malgré la douleur liée à la tuberculose qui l'emportera- une œuvre autobiographique, l'Histoire d'une âme qui est, encore aujourd'hui, un des textes fondamentaux de la spiritualité universelle.

Benoît XVI dit : « Histoire d'une âme est une merveilleuse histoire d'Amour, racontée avec une telle authenticité,



simplicité et fraîcheur que le lecteur ne peut qu'en être fasciné ! ». Ce livre, fut publié en 1898, en français, espagnol, italien, allemand, polonais et même en japonais et fut vendu à plus de 500 millions d'exemplaires, dès les premiers tirages.

- Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, a été canonisée par Pie XI en 1925.

« La petite Thérèse » est patronne des missions et copatronne de la France, avec Sainte Anne et Sainte Jeanne d'Arc.

- Le 19 octobre 1997, Jean-Paul II, à l'occasion du centenaire de sa mort, proclama Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, Docteur de l'Église.

Cette relique m'a été offerte par un ami, dont la famille était amie avec la famille Martin, pour me remercier d'avoir accompagné, par la prière et pendant plusieurs années, son épouse qui avait un cancer et à qui le Seigneur a accordé la rémission.

Au-dessus du fil rouge qui fixe un petit morceau d'étoffe et le relie au sceau, à gauche, est écrit : Linge ayant touché à la servante de Dieu.

J'envisage de rapporter cette relique au Carmel de Lisieux, d'où elle est partie en 1907. M. D.

Zoom – Des reliques, pour quoi faire ?

Comment une relique peut-elle nourrir ma vie de foi ? Puis-je faire une prière de guérison au pied d'un reliquaire et attendre un miracle sans

risquer de tomber dans la superstition ou l'idolâtrie ?

Le Catéchisme de l'Église catholique dit son attachement à cette forme de piété populaire : « La catéchèse doit tenir compte des formes de la piété des fidèles et de la religiosité populaire. Le sens religieux du peuple chrétien a, de tout temps, trouvé son expression dans des formes variées de piété qui entourent la vie sacramentelle de l'Église, tels que la vénération des reliques, les visites aux sanctuaires, les pèlerinages, les processions, le chemin de croix, les danses religieuses, le rosaire, les médailles, etc. »

Le culte des reliques remonte aux martyrs des premiers siècles, sur les tombeaux desquels on venait prier et célébrer la messe. Aux reliques des martyrs, considérées comme thaumaturges (sources de miracles), se sont ajoutées celles des autres saints catholiques qui ont suivi. Les reliques font alors l'objet de pèlerinage notamment pour des demandes de guérison ou de protection particulière.

Outre les morceaux de corps (ossements, cheveux), les vêtements ou les objets font partie des objets vénérés très tôt, comme le montrent par exemple des Actes des Apôtres : « Par les mains de Paul, Dieu faisait des miracles peu ordinaires, à tel point que l'on prenait des linges ou des mouchoirs qui avaient touché sa peau, pour les appliquer sur les malades ; alors les maladies les quittaient et les esprits mauvais sortaient. » (Actes 19, 11-12)

Les abus et détournements - vol, commerce de reliques, apparitions de fausses reliques - ont été dénoncés au cours des siècles, ainsi qu'une confusion avec la superstition ou la magie, détournant alors le fidèle de Dieu. Le concile de Trente, sous l'aiguillon de la Réforme protestante, a pris soin d'encadrer la vénération des reliques tout en l'autorisant. L'Église veille à nous rappeler qu'une relique n'est pas un talisman ou un gri-gri. **Elle n'est pas à rechercher pour elle-même.** « Le culte rendu aux reliques, qui s'adresse aux saints, est un culte de respect et non d'adoration, réservé à Dieu seul. » (Conférence des évêques de France) Le chrétien sait que son regard ne peut s'arrêter au saint, car le saint lui montre Dieu.

Les reliques sont **des objets de témoignage** nous permettant de découvrir des vies qui ont été des cheminement vers Dieu. Elles nous font emboîter le pas **aux générations de fidèles** qui sont venus se recueillir devant elles pour demander la grâce de Dieu. Elles nous invitent à **incarner notre prière en nous mettant en chemin** vers les sanctuaires, en changeant nos habitudes (il n'est désormais plus permis d'obtenir une relique pour son foyer : les reliques sont confiées pour le « culte public des fidèles »).

En tout cela, elles restent **des supports à la vie de prière, des appels à la conversion.** Elles sont avant tout **des signes de la présence de Dieu.** « Nous n'adorons pas les reliques, nous ne les adorons pas, de peur de nous prosterner devant la créature plutôt que devant le créateur. Mais nous vénérons les reliques des martyrs pour mieux adorer Celui dont elles sont les martyrs. » (Saint Jérôme) (Source : hozana.org)

M. R.

Saint du mois d'Octobre :

Saint Léon le Grand, Pape, Docteur de l'Eglise (391-461), fête le 10 novembre.

Archidiacre de Rome sous les pontificats de Célestin Ier puis de Sixte III dont il est l'homme de confiance, le peuple romain l'élit pape en 440 alors qu'il arbitre un conflit en Gaule à la demande de la cour de Ravenne. Son pontificat va durer plus de vingt ans, à une époque troublée. C'est la lente agonie de l'empire romain sous les coups des invasions des Francs, des Wisigoths, des Vandales, des Huns, et des Burgondes. Pour l'Eglise, c'est le risque d'écclatement en de nombreuses hérésies : les monophysites acceptent la divinité du Christ mais refusent qu'il soit vraiment homme ; et les nestoriens acceptent que Jésus soit vrai homme, mais pas vraiment le Verbe de Dieu. Léon rappelle que Jésus réunit en sa seule personne toute la nature divine et toute la nature humaine dans sa lettre dogmatique 'le tome à Flavien' en soutien au patriarche de Constantinople, puis le Concile de Chalcédoine (451) proclame « l'union en la personne du Christ des natures humaine et divine, sans confusion ni séparation ».

Par ailleurs, les invasions barbares, l'affaiblissement de l'autorité impériale en occident et une forte crise sociale poussent l'Evêque de Rome à jouer un rôle notable dans les affaires politiques. Face au délitement du pouvoir impérial, il rencontre Attila en 452 pour négocier la retraite des hordes hunniques, et en 455 le chef Vandale Genséric pour éviter le pillage total de Rome : ainsi sont épargnées les basiliques du Latran et du Vatican, ainsi que Saint Paul hors les murs, dans lesquelles la population avait trouvé refuge. Il reste le seul et vrai recours moral dans un Occident démoralisé.

A travers les 97 homélies et 173 lettres qui nous sont restées, Léon démontre « sa grandeur dans le service à la vérité et à la charité, dans l'exercice assidu du langage, théologique et pastoral à la fois... Toujours attentif aux fidèles et au peuple de Rome, il a aussi le souci de la communion entre les Eglises locales, et pour cela se fait l'infatigable promoteur de la primauté romaine. Ce Pape évalua de manière aigüe la responsabilité du successeur de Pierre, dont la mission est unique dans l'Eglise car «seul cet apôtre a reçu ce qui a été annoncé aux autres.» (Benoît XVI). Léon exerce cette responsabilité en intervenant toujours avec prudence, fermeté et lucidité. Il démontre que l'exercice de la primauté romaine a pour finalité de servir efficacement la communion qui caractérise l'unique Eglise du Christ.

«Conscient du caractère transitoire de la période dans laquelle il vivait -a également précisé Benoît XVI-, d'une période de crise entre la Rome païenne et la Rome chrétienne, Léon le Grand sut rester proche des gens, du peuple et des fidèles par son action pastorale et sa prédication. Il liait la liturgie à la vie quotidienne des chrétiens», démontrant que la «liturgie chrétienne n'est pas l'évocation du passé mais l'actualisation de réalités invisibles en action dans la vie de chacun de nous».

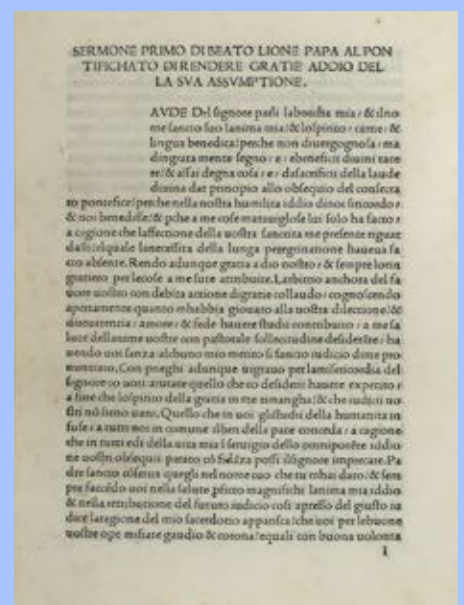
« Bien-aimés, si nous comprenons à la lumière de la foi et de la sagesse les débuts de notre création, nous découvririons que l'homme a été fait à l'image de Dieu (cf. Gn 1, 27) pour imiter son auteur et que notre dignité naturelle consiste en ce que la ressemblance de la bonté divine brille en nous comme un miroir. Cette ressemblance, la grâce du Sauveur la restaure tous les jours en nous, car ce qui est tombé dans le premier Adam est relevé dans le second.

Or le motif de notre restauration n'est autre que la miséricorde de Dieu ; nous ne l'aimerions pas s'il ne nous avait aimés le premier (cf. Jn 4, 19) et n'avait, par la lumière de sa vérité, dissipé les ténèbres de notre ignorance. C'est pourquoi, en nous aimant, Dieu nous restaure à son image et, afin de trouver en nous la ressemblance de sa bonté, il nous donne le moyen de faire nous-mêmes ce qu'il fait ; il allume, en effet, le flambeau de nos intelligences et nous enflamme du feu de son amour, pour que nous l'aimions, et non seulement lui, mais aussi tout ce qu'il aime. » — Léon le Grand, 1er Sermon sur le jeûne du 10e mois, 1, trad. R. Dolle, Paris, Cerf, coll. « Sources Chrétiennes » 200, 1973, p. 151-153.

B de B



Francisco de Herrera el Mozo (spanish, 1622-1685): Saint Leo Magnus (pope Leo I), Prado Museum, Madrid, Spain



Sermones (italien) - Imprimé à Florence : Antonio Miscomini, le XXI mai MCCCCLXXXV (21 mai 1485).

Parcours « Espérer dans la Tempête »

Se reconstruire après un divorce : le diocèse propose « Espérer dans la Tempête », un parcours d'accompagnement fraternel pour rencontrer le Christ dans l'épreuve et cheminer vers l'apaisement dans l'espérance. Nous vivrons ensemble des témoignages, des temps de partage et de prière, des enseignements. Ce parcours destiné aux personnes qui vivent actuellement seules commence par un week-end les **22 et 23 novembre 2025** au Foyer de charité de Poissy.

Contact : Delphine Mouquin, 06 95 36 03 95,
ou Yves de Guigné, 06 48 55 78 54.

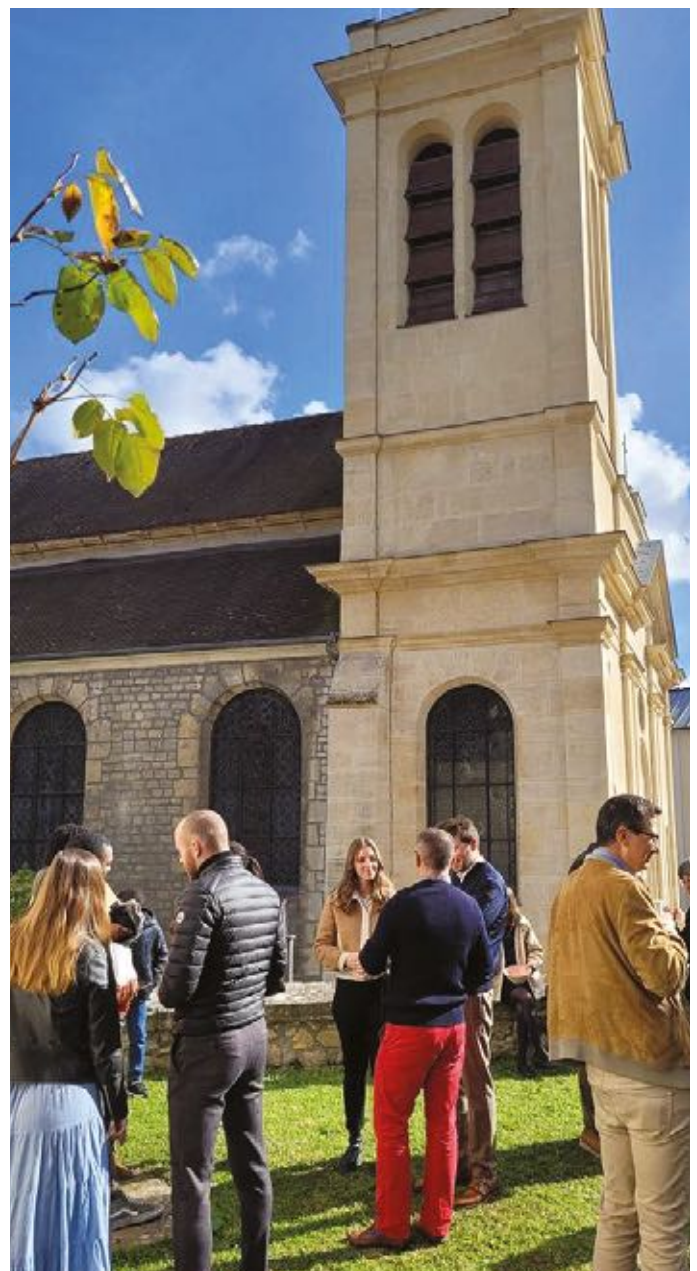
Renseignements sur le site du diocèse : Mission pour la famille : famille@catholique78.fr – famille78.fr – 01 30 97 67 60



Intentions de prière du Pape

• **Novembre** : Pour la prévention du suicide.

Prions pour que les personnes qui luttent contre des pensées suicidaires trouvent dans leur communauté le soutien, l'attention et l'amour dont elles ont besoin, et s'ouvrent à la beauté de la vie.



Ont été baptisés :

- Le 7 septembre - Joséphine Cervantes
- Le 21 septembre - Léonie de Luca & Lucien de Luca

Arche d'Alliance

Journal de la paroisse Saint-Wandrille

1, avenue du Pavillon Sully 78230 Le Pecq

Tél : 01 34 51 10 80

www.pswlepecq.fr

ISSN : 21 1 7-5659 - Dépôt légal : à parution

Rédactrice en chef : Mathilde Ray

Contributeurs à ce numéro

- | | |
|------------------------|--------------------|
| • P. Arthur Auffray | • José Juanico |
| • Bruno de Becdelièvre | • Bernard Labit |
| • Jérôme Brasseur | • Delphine Mouquin |
| • Maryse Delort | • Mathilde Ray |
| • Maroun El Khoury | |